

Bibliothèque du Ministère des finances. Cette bibliothèque se compose d'environ 4,000 volumes.

Bibliothèque du Ministère de la guerre, composée d'environ 7,500 volumes.

Bibliothèque du Ministère de l'intérieur, composée d'environ 14,500 volumes. La plus grande partie de ces livres concernent l'histoire de Paris et celle des provinces, les décrets, lois, etc.; il existe, en outre, un grand nombre de documents curieux, principalement sur les matières administratives.

Bibliothèque du Ministère de la justice, composée d'environ 13,000 volumes imprimés.

Bibliothèque du Ministère de la marine, composée d'environ 3,000 volumes.

Bibliothèque du Musée, composée d'environ 3,500 volumes, presque tous spéciaux aux beaux-arts.

Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle. Cette bibliothèque comprend environ 30,000 volumes imprimés, placés au rez-de-chaussée, dans une salle divisée en plusieurs compartiments par des armoires, supportant chacune le buste d'un grand homme, et dans une salle de lecture située au premier étage. Outre les livres imprimés, la principale richesse de cette bibliothèque consiste dans une magnifique collection de vélins commencée par Robert et continuée jusqu'à nos jours par Maréchal, les frères Redouté, van Spaendonck, etc.; elle forme une centaine de volumes in-folio, comprenant près de 7,000 dessins, dont 3,500 plantes, 600 mammifères, 1,200 oiseaux, 500 reptiles, 350 poissons et 800 crustacés et coquillages. Parmi les manuscrits les plus précieux, on cite la relation du voyage de Commerson, la description des plantes et des animaux de l'île de Java et des îles Philippines, par l'Espagnol Norrona, l'*Oologie* de l'abbé Manesse, les manuscrits de Tournefort, des peintures chinoises d'un grand mérite d'exécution, faites sur des rouleaux de papier, dont un a 8 m. de long et représente des poissons; une traduction du français en chinois d'un ouvrage d'anatomie, avec des dessins, etc. Cette bibliothèque est une des curiosités du Muséum.

Bibliothèque Polonoise. Ce fut vers 1833, à la suite de l'émigration polonoise, que les réfugiés à Paris eurent l'idée de fonder une bibliothèque nationale, sous le patronage de la Société littéraire polonoise. Déjà la Société des études, celle des terres lithuaniques et russiennes, la Société polytechnique et la Société de bienfaisance étaient parvenues à former des bibliothèques particulières; ce fut la réunion de ces quatre collections qui devint le noyau de la riche bibliothèque dont M. Charles Sienkiewicz fut l'organisateur. Par son zèle et ses soins assidus, il parvint à faire contribuer ses compatriotes de l'émigration à l'édification de ce monument de patriotisme et de dévouement. De la Pologne, les seigneurs envoyèrent des dons en livres, gravures et argent, de telle sorte qu'en 1855, cette bibliothèque comptait 30,000 ouvrages en diverses langues et un capital monétaire de 37,000 fr. Le gouvernement français accorda jusqu'en 1848 des subsides annuels pour l'entretien de cet établissement, qui nécessita l'achat d'un hôtel spécial, achat qui put s'effectuer au moyen d'un emprunt fait à la caisse du Crédit mobilier. Aujourd'hui, la bibliothèque, parfaitement installée dans l'île Saint-Louis, progresse continuellement; elle est riche en gravures des différentes écoles et en médailles. Elle possède environ 35,000 ouvrages divers.

Bibliothèque de la Préfecture de police. Cette bibliothèque ne renferme que 8,000 volumes environ; mais elle conserve de curieux manuscrits ayant trait à l'histoire de la Révolution française.

Bibliothèques des prisons de la Seine. Afin d'offrir aux détenus un genre de distraction qui puisse être en même temps un enseignement, il est établi, dans la plupart des prisons du département de la Seine, des bibliothèques dont les livres sont prêtés à ceux des prisonniers qui en font la demande. Voici ce que dit à ce propos M. de la Bédollière dans son livre le *Nouveau Paris*. « On a remarqué que, dans certaines prisons, à Saint-Lazare par exemple, les prévenus en général, surtout celles dont la nature rude et presque indomptable semblerait devoir se complaire aux scènes violentes et brutales, recherchent au contraire dans leurs lectures, avec une sorte d'avidité empreinte, les douces images d'une vie calme et posée, loin de fiévreuses agitations; curieux et consolant contraste! S'il en était toujours ainsi, le moraliste et le philosophe devraient-ils désespérer de voir un jour les plus profondément corrompus rentrer dans la voie du repentir, puisqu'elles ne sont pas insensibles à d'aussi salutaires exemples? » Déjà l'auteur, dans le même livre, avait dit en parlant de la prison de la Roquette : « Dans une galerie bordant cette cour, se trouve l'entrée de la bibliothèque; dès que vous y pénétrez, un homme à la figure intelligente et portant le costume de laine grise des prisonniers, se lève de son bureau, s'avance au-devant de vous et vous donne, de la meilleure grâce du monde, les explications que vous désirez sur cette partie de la prison. C'est le bibliothécaire, condamné qui, d'ordinaire, a reçu une certaine instruc-

tion et dont la bonne conduite lui a valu la faveur d'être préposé à la garde et à la surveillance de la bibliothèque. Elle se compose de 1,843 volumes, disposés avec ordre sur des rayons et d'après les classifications suivantes : littérature, religion, morale, législation. Si vous l'interrogez sur les goûts littéraires des condamnés du dépôt de la Roquette, il vous répond d'un ton de modeste assurance : « Le Musée des familles et le Magasin pittoresque sont très demandés par ces messieurs, car il y a beaucoup de gravures; et ici on les aime beaucoup. »

Les condamnés ne peuvent se livrer à la lecture que pendant les heures consacrées au repos; néanmoins, la plupart d'entre eux recherchent ce genre de récréation. Les détenus sont au nombre de 400, et chaque semaine on prête en moyenne de 200 à 250 volumes.

Ce qui se passe à la prison de la Roquette est à peu près ce qui a lieu dans les diverses autres prisons, et, pour beaucoup de prévenus, la privation de livres peut être employée comme un excellent moyen de punition.

Bibliothèque Sainte-Geneviève. Cette bibliothèque doit son origine à la célèbre abbaye de Sainte-Geneviève. En 1634, le cardinal François de La Rochefoucauld, ayant été nommé abbé commendataire de cette abbaye, remarqua avec surprise qu'elle ne possédait pas un seul volume imprimé, contrairement aux diverses abbayes de Paris, qui avaient toutes d'importantes collections imprimées et manuscrites. Ce fut pour remédier à cet état de choses qu'il envoya aussitôt chercher dans sa bibliothèque particulière 5 ou 600 volumes, qui, transportés dans l'abbaye, y formèrent le noyau de la superbe collection qu'on admire, de nos jours, à Sainte-Geneviève. L'exemple du cardinal fut suivi; les frères Chanteau et Lallemant, tous deux chanceliers de l'Université, continuèrent l'œuvre commencée en s'occupant activement de faire rechercher et acheter tous les livres de théologie, de science et d'histoire ecclésiastique qui pouvaient se rencontrer, et il arriva alors ce qui est advenu à la plupart des autres bibliothèques : le contenu ne put plus se contenter du contenu, et il fallut chercher un local plus vaste pour y renfermer toutes les richesses accumulées; car la collection ne se composait pas seulement de livres; le catalogue, imprimé en 1692, par les soins du P. Claude du Molinet, et qui forme un énorme in-folio, le démontre par son titre ainsi conçu : « Le cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, contenant les antiquités de la religion des chrétiens, des Egyptiens et des Romains, des tombeaux, des poids et des médailles, des monnaies, des pierres antiques gravées et des minéraux, des talismans, des lampes antiques, des animaux les plus rares et les plus singuliers, des coquilles les plus considérables, des fruits étrangers et quelques plantes exotiques. »

On voit qu'il y avait un peu de tout dans l'établissement, et que la diversité semblait être la devise de la maison; la plupart de ces curiosités, complaisamment décrites par le père, provenaient du cabinet de M. de Peiresc, qui passait à juste titre pour un des plus fameux antiquaires de la Provence.

Il faut encore ajouter à tout cela une superbe galerie des portraits des rois de France.

En 1675, on s'occupa donc de transporter la bibliothèque au-dessus de la chapelle du cloître, dans une galerie de 60 m. de long sur 8 de large, que l'on garnit de tablettes en bois sculpté, avec cadres et scabellons, pour recevoir des bustes. Le P. de Creil dessina la décoration de cette galerie, qui, en 1730, fut considérablement agrandie par les soins et aux frais du duc d'Orléans, fils du Régent. La construction du vaisseau prit alors la forme d'une croix, avec une jolie coupole au milieu, qui supportaient des palmiers couronnés de chérubins, et Jean Restout fut chargé de la peinture décorative. Il y représenta saint Augustin enlevé au ciel par des anges, au milieu de nuages orageux d'où partait la foudre, pour réduire en cendres les ouvrages hérétiques de Pélage, de Manès et de Donat. Cette peinture était une admirable page, et, jusqu'en 1840, elle fit l'orgueil de la bibliothèque, dont la salle de lecture se trouvait être la plus belle de tous les établissements du même genre qui existassent en Europe. C'était, d'ailleurs, après la Bibliothèque du roi, la plus fréquentée, grâce au rapide développement qu'elle avait pris. De tous côtés, les livres y affluaient. La collection de l'abbé Flécelles était venue l'enrichir; puis ce fut celle que l'archevêque de Reims, le cardinal Charles-Maurice Letellier, lui légua en 1709, et qui se composait de 16,000 volumes, chiffre beaucoup plus considérable alors qu'il ne le paraîtrait de nos jours. Désireux de faire profiter le public de ces richesses littéraires, les chanoines de l'abbaye résolurent d'ouvrir chaque jour leur bibliothèque, de deux à cinq heures de l'après-midi, et cette disposition rendit de véritables services aux savants et à tous ceux qui se vouaient à l'étude des lettres. La Révolution, en détruisant les corporations religieuses, supprima l'abbaye de Sainte-Geneviève, et sa riche bibliothèque devint propriété nationale. L'inventaire qui fut alors dressé donna un chiffre de 80,000 volumes (nombre qui est à peu près doublé aujourd'hui) et 3,000 manuscrits. Comprise parmi les quatre bibliothèques dont la conservation fut décidée, elle fut consacrée à l'usage du public, et, en

l'an V, on supprima son cabinet de curiosités, qui fut transporté à la Bibliothèque nationale; il était riche en médailles, qui allèrent augmenter la collection déjà si brillante du cabinet des médailles. Les autres collections de l'abbaye furent réparties entre les différents établissements scientifiques auxquels leur nature les destinait. Ce ne fut pas, toutefois, sans regret que les administrateurs de la bibliothèque Sainte-Geneviève virent partir tant d'objets intéressants; aussi, l'année suivante, on remplaça les curiosités par les livres, le Directoire ayant autorisé M. Daunou, administrateur de la bibliothèque, à acheter la superbe collection qui était la propriété particulière du pape Pie VI, et qui renfermait, entre autres raretés, les magnifiques éditions de Sweynheim et de Pannartz, ainsi que la collection unique de *Variorum*. Ces livres sont encore aujourd'hui une des richesses de la bibliothèque.

En 1843, on reconnut de nouveau l'insuffisance du local affecté aux livres, et on les transféra provisoirement dans les bâtiments de l'ancien collège Montaigu, afin de pouvoir édifier un bâtiment spécial qui, commencé à cette époque, ne fut terminé qu'en 1850, sur les dessins de M. Henri Labrousse. La façade est percée de fenêtres à plein cintre. Au-dessous de la corniche qui sépare le rez-de-chaussée du premier étage, on voit les lettres S. G. entrelacées, au milieu de médaillons reliés par de lourdes guirlandes de fleurs et de feuillage. Entre les deux étages, sont inscrits sur le mur 810 noms d'auteurs, dont la bibliothèque possède des ouvrages. Une salle de lecture, aux dimensions grandioses, et qui passe à juste titre pour la plus vaste et la plus belle de Paris, contient des chaises pour cinq cents personnes. Elle occupe tout le premier étage du bâtiment. L'inauguration de la nouvelle bibliothèque eut lieu au commencement de 1850. Ses volumes imprimés sont aujourd'hui au nombre de 150,000, dont 40,000 environ forment la collection la plus considérable et la mieux choisie qui existe, en fait de théologie.

Voici comment l'auteur de *Paris illustré* énumère en détail les autres volumes : « Une admirable collection de livres de la fin du xve siècle, dits *incunables*; plusieurs de ces précieux ouvrages ont excité les transports du célèbre Dibdin, qui en donne une description détaillée dans son *Voyage bibliographique*; une collection d'Aldes aussi complète que possible et plus remarquable encore par le bel état de conservation des exemplaires; une collection d'Elzevirs qui peut soutenir la comparaison avec toutes les collections de ce genre qui existent en Europe; un très-grand nombre de livres italiens du xve siècle, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre de typographie et dont plusieurs sont rarissimes; un choix remarquable, et fait par Daunou lui-même, de grands ouvrages à gravures sur la colonne Trajane, sur les fresques du Vatican, sur le musée Clémentin et sur tous les musées et toutes les collections artistiques de l'Italie. On y trouve enfin l'exemplaire le plus complet des œuvres dramatiques de Lope de Vega, un *Torres Naharro*, un *Cancionero* général, unique en son genre, une multitude de précieuses chroniques espagnoles et italiennes, et la collection la plus complète qui existe des journaux, mercuriales et recueils littéraires ou politiques depuis le xviie siècle jusqu'à l'Empire. »

La bibliothèque possède environ 3,000 manuscrits, parmi lesquels on remarque une série de manuscrits du ix^e au xvi^e siècle, ornés d'admirables miniatures. On doit citer surtout un précieux évangélaire in-4^o du ix^e siècle, une Bible en trois volumes in-folio, écrits à Cantorbéry au xiii^e siècle, un Tite-Live ayant appartenu au duc de Bedford, et une traduction de saint Augustin, dont la calligraphie est merveilleuse et dont les peintures sont d'une exquise beauté.

Il existe encore à Sainte-Geneviève un cabinet de 5 à 6,000 estampes et dessins, parmi lesquels on remarque une très-belle collection de portraits aux trois crayons, du xvi^e et du xvii^e siècle, œuvres de Geoffroy, Cosme et Daniel Dumoustier; une série de portraits au pastel des rois de France de la maison de Bourbon; trois portraits de Marie Stuart, dont un a été donné par cette reine elle-même aux religieux de Sainte-Geneviève, et l'unique portrait qui existe de la religieuse de Moret, cette religieuse négresse qui était la fille naturelle de Louis XIV.

Le nombre des lecteurs qui fréquentent cette bibliothèque est de 1,000 à 1,100 par jour; il se compose, en grande partie, des élèves des diverses facultés, qui peuvent non-seulement y venir travailler tout le long du jour, mais encore le soir, ce qui, malheureusement, ne peut se faire qu'à la bibliothèque Sainte-Geneviève. L'institution de ces lectures du soir est due à une ordonnance de M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique; elle date du 1^{er} janvier 1835, et l'affluence des lecteurs nocturnes est si grande, que l'administration s'est vue obligée de faire délivrer des numéros d'ordre et d'organiser une queue, à l'instar de celles qui se pressent à la porte des théâtres.

La bibliothèque est administrée par un conservateur administrateur, cinq conservateurs, six bibliothécaires et sept sous-bibliothécaires.

Bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice, composée d'environ 2,000 volumes de théologie, d'histoire religieuse, de sciences, etc.

Bibliothèque du Sénat. Cette bibliothèque, qui occupe une vaste salle du palais du Luxembourg, ne compte guère que 18,000 à 20,000 volumes.

Bibliothèque de la Société asiatique. 2,000 volumes et des manuscrits assez curieux forment cette collection.

Bibliothèque du Tribunal de première instance. Cette bibliothèque, presque exclusivement composée de livres de droit et de jurisprudence, ne contient pas moins de 25,000 volumes.

Bibliothèque de l'Université ou de la Sorbonne. L'usage de cette bibliothèque était jadis exclusivement réservé aux membres des cinq facultés de Paris; mais, depuis une quinzaine d'années, elle est devenue publique, et elle rend d'utiles services aux gens d'étude, car elle est surtout riche en ouvrages d'érudition. On y trouve la plupart des éditions savantes d'auteurs classiques, grecs et latins, publiées en France et à l'étranger, et un choix d'ouvrages théologiques, scientifiques et historiques. Le nombre des volumes imprimés qu'elle contient est d'environ 120,000, et celui des manuscrits de 1,000. Les jeunes gens qui se préparent à concourir pour les grades universitaires forment son public habituel. Elle est placée sous l'administration d'un membre de l'Institut ayant titre de conservateur administrateur; après lui viennent un conservateur adjoint, un bibliothécaire et quatre sous-bibliothécaires. Au moment où nous écrivons, nous apprenons que le regrettable Leclerc, ancien doyen de la faculté des lettres, a légué les livres qu'il possédait à la bibliothèque de l'Université, et ce don magnifique en élève le nombre des volumes à 140,000.

Bibliothèque de la Ville. M. Moriau, procureur du roi et trésorier de la ville de Paris, fut le fondateur de la bibliothèque municipale, lorsqu'il légua sa collection de livres à la ville de Paris par son testament du 20 mai 1759. Elle se composait, dit l'auteur de *Paris illustré*, de livres d'histoire, de cartons d'estampes, de médailles, et de fonds de manuscrits de Denys Godefroi. Dans ce fonds, on remarquait des lettres autographes des empereurs, rois, papes, princes et autres personnages depuis Philippe IV jusqu'à Louis XIV. Elle fut placée successivement rue Pavée, n^o 24, hôtel Lamignon, et dans la maison professe des jésuites. Vers 1793, plusieurs établissements littéraires, tels que l'Institut, la Bibliothèque nationale, les Archives, la bibliothèque de l'Arsenal, furent autorisés (on ne sait comment ni par qui) à faire dans la bibliothèque de M. Moriau un choix à leur convenance; une partie même de la bibliothèque des jésuites disparut dans une vente aux enchères publiques, et celle de M. Moriau cessa d'exister; il n'en resta pas le plus modeste in-12. Plus tard, la bibliothèque de l'Ecole centrale, établie au collège Charlemagne, fut transférée à l'hôtel des Vivres, rue Saint-Antoine, n^o 110, où elle resta jusqu'en 1817, époque à laquelle elle changea de nouveau de local et vint s'établir à l'Hôtel de ville, dans la galerie Saint-Jean. Elle y resta paisiblement jusqu'en 1836, puis fut transportée quai d'Austerlitz, n^o 35, en raison des travaux qui se faisaient alors à l'Hôtel de ville. Elle demeura là jusqu'en 1847, époque où elle fut réintégrée dans la galerie Saint-Jean.

Cette bibliothèque, qui ne comptait guère, à son début, qu'environ 10,000 volumes, s'élevait déjà, en 1832, à 45,000. Aujourd'hui, on en compte 100,000. L'histoire de Paris, l'administration et les sciences en forment la partie la plus intéressante; elle est placée sous la garde d'un bibliothécaire et d'un sous-bibliothécaire. Romany, qui en fut le premier conservateur, y réunit, en 1760, sa bibliothèque particulière; elle s'accroît sans cesse au moyen d'un fonds qui lui est alloué sur le chapitre du budget de la ville. Elle a été récemment enrichie d'une très-remarquable collection de livres donnés par divers Etats de l'Union américaine, et qui ne comprend pas moins de 20,000 volumes, cartes, plans, etc. Ces ouvrages, pour la plus grande partie, ne se trouvent pas dans le commerce. Voici les principaux : d'abord, et en première ligne, les *Documents congressionaux des Etats-Unis* (environ 1,800 volumes), comprenant les annales du congrès, depuis l'époque coloniale, et les documents de toute nature, publiés par ordre de la législature fédérale, sciences mathématiques et naturelles, voyages, histoire, géographie, beaux-arts, littérature, industrie, agriculture, avec un nombre infini d'illustrations, cartes, plans, etc.; cette collection, qui forme, à elle seule, une encyclopédie américaine, est unique au monde depuis l'incendie de la bibliothèque du Capitole de Washington, laquelle, d'ailleurs, renfermait 80 volumes de moins; le *Voyage autour du monde du capitaine Wilkes*, véritable merveille bibliographique, dont l'exécution a coûté plus d'un million, et qui est exclusivement réservée aux dons internationaux; les *Oiseaux et quadrupèdes d'Amérique*, par Audubon, exemplaire acheté 5,000 fr. à l'auteur par la ville de New-York, expressément pour la ville de Paris; l'*Histoire des tribus autochtones de l'Amérique du Nord*, par Schoolcraft, le plus